

REALISATIONS CONNUES de Germain BOFFRAND sous réserve de vérification et d'authentification

AG du 14 octobre 2016



En Lorraine

10 CHATEAUX CONNUS

- Aulnois
- Commercy
- Croismare
- Fléville
- Gerbéviller
- Haroué
- Lunéville
- La Favorite
- La Malgrange
- Thuillères

- Initialement, cette dépendance de l'évêché de Metz était une place forte médiévale. On trouve, à l'arrière du château, les tours des XIVe et XVe siècles intégrées dans le château reconstruit dans le style classique.
- Chargé de rebâtir ce château au XVIIIe siècle, l'architecte Boffrand décide d'utiliser la terrasse naturelle sur la Seille que constitue le site.
- La façade est conçue en 1726. À cette date le comte des Armoises, gouverneur des enfants ducaux et propriétaire du château, est créé « marquis d'Aunoy » par le duc Léopold 1er de Lorraine.



LORRAINE

Château d'Aulnois sur Seille

- Construit entre 1708 et 1747
- 1708 : Le comte Charles Henri de Lorraine-Vaudémont (1649 - † 1723), fils naturel du duc Charles IV de Lorraine, acquiert la principauté de Commercy. Il fait construire dans cette petite capitale, sur les vestiges d'un ancien château médiéval, un vaste château baroque par l'architecte Nicolas d'Orbay.
- Le bénédictin de Saint-Mihiel, Léopold Durand, sous l'inspiration de Germain Boffrand, en dresse les plans et conserve les bases d'un ancien château fort cantonné de tours rondes.
- 1723 : Le comte de Vaudémont, veuf et sans enfant survivant, cède sa principauté et son château à son cousin le duc Léopold 1er de Lorraine. À sa mort en 1729, c'est son fils le duc François III de Lorraine qui en hérite.



LORRAINE

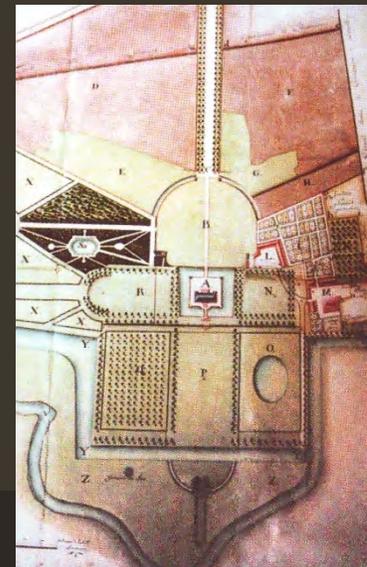
Château de Commercy

- La place est connue sous le nom d' HAUDONVILLERS Dès 1157.
- C'est une possession des seigneurs de PARROY élevée avant le XIV° siècle citée pour la première fois en 1444. Le château est partagé en 1518. Françoise de PARROY (1494-1525) épouse un seigneur alsacien, châtelain du GUIBADEN (voir ce nom) en la personne de Georges de RATHSAMHAUSEN DE LA ROCHE (1466-1530). Celui-ci devient alors copropriétaire de CROISMARRE.
- En 1602, le château fait l'objet d'importants travaux, sous l'impulsion de Marc de BEAUVAU mais un incendie se déclare en 1721 qui va ravager l'édifice.
- C'est alors que Germain BOFFRAND, l'architecte du grand château de LUNEVILLE acquiert les ruines. Il va raser les restes du château fort, ne conservant que les douves. Il va édifier un remarquable château long de trente cinq mètres et y aménage de nombreuses chambres pour y loger ses enfants...
- Un vaste jardin à la française est créé ainsi que plusieurs dépendances dont l'une est devenue le manoir actuel.
- A la révolution la propriété est rasée. Sous la restauration en 1812, le marquis de CROISMARRE récupère son château qui est dévasté. Au lieu de le restaurer, il décide de le détruire en vendant tous les matériaux récupérables et aménage un manoir dans l'une des dépendances de la propriété.
- Seuls ce manoir et une ferme sont encore visibles de nos jours.



LORRAINE

Château de Croismare



- La façade, achevée en 1533, typique de la première renaissance française, est parcourue en totalité par un balcon unique en son genre et reflète l'influence italienne sur la renaissance Lorraine. Le château a également été souvent comparé à Azay-le-Rideau pour la pureté de ses lignes.
- Le château conserve en plus du donjon de 30 mètres, les douves asséchées du château féodal.
- La cour, ouverte au XVIIIe siècle, est ornée de pots à feu provenant du Château de La Malgrange construit sur les plans de Germain Boffrand et qui fut détruit sur ordre de Stanislas.



LORRAINE

Château de Fléville



- La famille de Lorraine fit construire un château fort qui fut ensuite cédé aux de Wise, aux Tournielle, aux du Châtelet, aux Lambertye qui étaient de la chevalerie lorraine.
- La ville fut rasée par le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, mais aussi par Louis XIII qui en fit raser les remparts, les portes fortifiées et le château.
- Le Château actuel fut construit avant 1750, par Germain Boffrand, il est partiellement détruit lors du bombardement du 24 août 1914, et ne comporte plus qu'un seul niveau après la restauration entreprise par Albert Lapradeen 1920.



LORRAINE

Château de Gerbéviller

- Construit entre 1720 et 1729 pour Marc de Beauveau-Craon, connétable de Lorraine puis vice-roi de Toscane.
- De manière surprenante, Germain Boffrand a dû intégrer dans ses plans les quatre tours et les douves du château médiéval.
- Cette pratique est exceptionnelle pour la période classique.
- 365 fenêtres
- 52 cheminées
- 12 tours
- 4 ponts



LORRAINE

Château d'Haroué



- Construit entre 1703 et 1720 pour le Duc Léopold 1er
- La première période des travaux consiste dans la création d'une avant-cour bordée par deux nouveaux bâtiments, dans le prolongement de l'ancienne construction. Elle est menée de 1703 à 1705 par Pierre Bourdict nommé en 1700 « premier architecte et directeur des ouvrages de sculpture » du duc.
- En 1708, l'architecte Nicolas Dorbay, qui travaille également au château de Commercy, prend la direction du chantier. S'ouvre alors une seconde campagne qui sera très active jusqu'en 1718.
- Enfin, une troisième campagne, qui comprend les travaux les plus importants, commence après un incendie en janvier 1719. C'est alors le plus grand chantier de Lorraine, dans lequel de nombreux artisans et artistes sont engagés.
- Le nom de l'architecte français Germain Boffrand, qui est associé à la construction du château de Lunéville, n'apparaît en réalité qu'à partir de 1709, année où il présente à l'Académie les « *plans et élévations qu'il a faits pour le chasteau de Lunéville, que Monsieur le Duc de Lorraine commence à faire rebastir selon ses desseins* ».



LORRAINE

Château de Lunéville

- C'est le duc Léopold 1er de Lorraine qui demanda la construction de ce petit château pour son dernier fils Charles-Alexandre (1712-1780). Les travaux débutent après la mort de Léopold 1er en 1730 et se terminent en 1734, sur des plans de l'architecte Germain Boffrand et sous la conduite de Jean Marchal.
- Charles-Alexandre s'exile à Vienne quand le duché passe sous la coupe de la France en 1736, mais s'il ne vit pas en Lorraine, il entretient son château et en conserve la pleine propriété jusqu'à sa mort en 1780. Nonobstant, Stanislas Leszczyński, duc de Lorraine de 1737 à 1766, l'utilise parfois pour y loger temporairement certains de ses favoris.
- En 1780, le château passe par héritage à l'empereur Joseph II qui le met en vente. Il est alors acheté par un notable de la Cour. La suite des propriétaires successifs du XIXe siècle est mal connue. Ce qui est sûr c'est que le château est doublé à cette époque avec une nouvelle façade côté ville (côté ouest) et un réaménagement des combles. La façade côté jardin (côté est) n'est pas touchée.
- La commune de Lunéville devient propriétaire du château au cours du XXe siècle et le revend en 1999. Il était alors en bon état de conservation. Il avait été inscrit partiellement aux Monuments historiques le 13 septembre 1984 puis en totalité le 14 décembre 19921. Mais depuis le début du XXIe siècle, le château ne cesse pas de se dégrader, il est actuellement proche de la ruine (cheminées enlevées, décors abîmés, fenêtres murées, toits percés...) et le jardin a totalement disparu.



LORRAINE

La Favorite

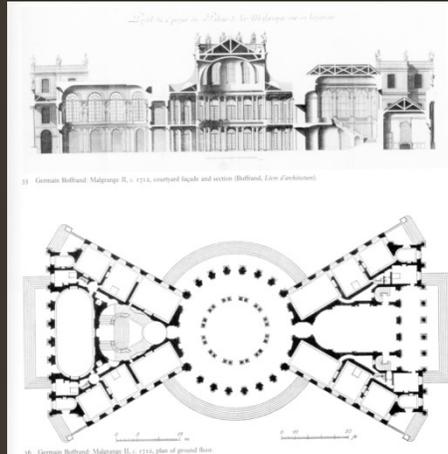


- La Vieille Malgrange datait sans doute du Moyen Âge.
- Puis la Neuve Malgrange avait été élevée à très peu de distance de la précédente au milieu du XVIe siècle par Nicolas de Mercœur ; elle fut habitée de 1599 à 1604 par Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV de France et épouse d'Henri II de Lorraine.
- Une reconstruction fut entreprise de 1711 à 1715 par le duc Léopold 1er de Lorraine, mais elle ne fut pas menée à son terme.
- Finalement, la démolition du bâtiment fut ordonnée par Stanislas Leszczynski en 1738 ; quelques éléments furent remployés à l'église Notre-Dame-de-Bonsecours de Nancy et les pots à feu déplacés au Château de Fléville.
- Un nouveau château fut construit à partir de 1739.



LORRAINE

Château de La Malgrange



- Il existait au pied du village un château médiéval construit par Simon de Thuillères en 1328. Au début du XVIIIe siècle, ce château appartient au marquis Marc de Beauvau-Craon, gouverneur et grand écuyer de Lorraine, mais la bâtisse n'est plus habitable. Le marquis qui était couvert de dettes, voit sa propriété mise en saisie et c'est l'architecte Germain Boffrand qui la rachète en 1722 pour 10 000 livres.
- Germain Boffrand souhaite avoir une résidence en Lorraine où il séjourne souvent pour ses nombreux chantiers de l'époque. Il décide de raser l'ancien château féodal et de se servir des matériaux de celui-ci pour construire le nouveau château entre 1722 et 1725. Il soigne particulièrement la façade donnant sur les jardins. Mais Germain Boffrand est en conflits permanent avec les habitants du village et les seigneurs locaux, et après la mort de son mécène lorrain le duc Léopold 1er en 1729, finit par revendre sa propriété en 1736.
- Le château est racheté par Jean-François d'Hablenville, écuyer du duc de Lorraine.
- A la révolution française, il appartient à la famille Randenrodt.
- En 1874, il est acheté par Charles de Finance, issu d'une famille de gentilshommes verriers, qui occupe la partie sud du château et louant la partie nord à des agriculteurs.



LORRAINE

Château de Thuillères

En Lorraine

14 HOTELS PARTICULIERS CONNUS

Hôtel de Collenel

Hôtel de Craon

Hôtel de Custine – de Ludre

Hôtel de Ferraris

Hôtel de Gellenoncourt

Hôtel de Hautoy

Hôtel des Loups

- Hôtel de Lunati Visconti
- Hôtel de Mahuhet Lupcout
- Hôtel de Malleloy
- Hôtel de Raigécourt
- Hôtel de Hautoy – de Monluc
- Hôtel de la Monnaie
- Hôtel de Vitrimont - de Fontennoy

- L'hôtel de Beauvau-Craon ou hôtel de Craon est un hôtel particulier élevé au xviii^e siècle à Nancy, sur la place de la Carrière, par Germain Boffrand pour Marc de Beauvau-Craon .
- Il servit de modèle à Emmanuel Héré pour édifier en vis-à-vis la Bourse des Marchands entre 1752 et 1753. Héré modifia également l'hôtel particulier en lui ôtant sa balustrade sculptée lors de l'uniformisation de la place de la Carrière. C'est actuellement le siège de la Cour d'appel de Nancy.



LORRAINE

Hôtel de Craon



- L'hôtel de Custine ou hôtel de Ludre est un hôtel particulier élevé au XVIIIe siècle à Nancy, sur la place des Dames, par Germain Boffrand (premier architecte du duc Léopold 1er de Lorraine) pour Christophe de Custine (1661-1755), colonel du régiment des gardes du duc Léopold, conseiller d'État puis gouverneur de Nancy de et enfin grand bailli de la ville.
- L'hôtel est plus connu sous le nom de son propriétaire postérieur : Charles-Louis de Ludre, qui en restera propriétaire jusqu'en 1793, date à laquelle il est vendu comme bien national.



LORRAINE

Hôtel de Custine - Ludre



- La famille Ferraris voulu rappeler ses origines italiennes en marquant sa demeure de ses armoiries constituées par les lys de Florence. On retrouve cette fleur au balcon de la façade, sous le porche et en cul-de-lampe de l'escalier d'honneur ainsi que le long de sa rampe en alternance avec le chiffre des Ferraris-Fontette.
- Louis de Ferraris, issu d'une famille du nord de l'Italie, était au service du duc Charles V de Lorraine exilé par l'invasion française. Son fils Léopold étant rentré dans ses états lorrains y introduisit Louis de Ferraris qui s'intégra à la noblesse locale en épousant Anne-Charlotte de Fontette. Il semble avoir fait construire cette demeure à partir de 1717.
- Le grand porche d'accès de la demeure est timbré par un mascarone représentant Saturne, il est dominé par un élégant balcon soutenu par des consoles ouvragées, lui-même surplombé par un fronton triangulaire et un cartouche rocaille. Ce cartouche a été expurgé des armes des Ferraris durant la Révolution mais son support, constitué de gracieux chiens de Fô (en fait des dragons légendaires !) inspirés de l'art chinois, a subsisté.
- Sous le porche un cadre de pierre laissé vide était décoré initialement d'une copie de "l'Aurore" de Guérchin. A main droite s'ouvre l'imposant volume de l'escalier orné d'une grille de Jean Lamour ; une loggia décoré d'un trompe-l'œil architectural et un ciel peuplé d'oiseaux exotiques dominant la volée de l'escalier de pierre jusqu'à l'étage noble.
- L'enfilade des grands salons présente une suite de pièces : antichambre classique ; salon Directoire puis un grand salon de style Empire aux portes décorées de victoires antiques copiées à La Malmaison ; enfin, de petits salons de facture Louis XV.
- La maison étant ensuite passée entre les mains de la famille de Vioménil, sous l'Empire, le plafond nuagé du grand escalier fut doté d'un aigle de tôle peinte dont la tête suivait les indications de la girouette du toit.
- La cour s'orne d'un joli puits rehaussé d'un visage de femme souriant, dont les tresses sont nouées sous le cou ; la niche du puits s'adosse à l'imposante cuisine au sol de pierre et dotée d'une cheminée au vaste manteau. La fontaine, campée sous un arc surbaissé, est veuve de deux groupes d'angelots pêcheurs qui encadraient la statue de Neptune appuyé à un cheval marin ; c'est au début du XXème siècle que les angelots furent séparés du dieu de la mer. Les sculptures se détachaient sur un trompe l'œil de congélations et coquillages en grisaille dont on devine encore les motifs, cette niche peinte avait été restaurée à la Belle Epoque par le peintre Ramel.



LORRAINE

Hôtel Ferraris



- Au 4 rue des Loups, on peut voir ce portail et, si la porte est ouverte, un puits à l'intérieur.
- Cet Hôtel fut commandité par la famille des seigneurs de Gellenoncourt, dont certains furent chambellan ou grand veneur du Duc de Lorraine.
- Il fut ensuite l'Hôtel d'Hoffelize, militaires et hommes politiques.



LORRAINE

Hôtel de Gellenoncourt



- « A l'angle de la rue de la Boucherie jusqu'à celle de Saint Michel, elle portait anciennement le nom de la rue du Bout du Bois. La partie de la rue derrière, qui répond à celle dont nous parlons a aussi porté le nom de rue des Suisses, à cause d'un bâtiment placé dans cette partie nouvelle de la rue Saint Michel, que Mr Garaudé a fait ajouté à l'Hôtel du Hautoy ». Lionnois 1779



LORRAINE

Hôtel de Hautoy



- Cet hôtel particulier fut construit par l'architecte ducal Germain Boffrand (1667-1754) pour Nicolas-François Hennequin, Sénéchal de la Principauté de Joinville, conseiller d'État du duc Léopold 1er de Lorraine (1697-1729) et Grand Louvetier de Lorraine (en 1702) ; il devint Comte de Fresnel en 1717.
- En 1880, Louis-Alexandre, comte Herbin fit ajouter un pavillon, visible depuis la rue René d'Anjou et modifia les intérieurs du XVIIIe siècle.
- Donnant sur la rue des Loups, l'Hôtel présente un portail monumental dont les pieds-droits sont chacun surmontés d'une statue de loup attribué au sculpteur Nicolas-Adrien Lépy. Ces deux "lupus" semblent ainsi garder l'entrée. En guise de fronton, un fer forgé à entrelacs et initiale HA (Herbin Alexandre ?) relie les deux piliers du portail.
- S'organisant autour d'une cour centrale pavée, l'Hôtel des Loups forme, avec ses différents corps de bâtiments, un U. Dans les angles, on peut voir deux tourelles surbaissées par rapport à la toiture de la façade principale et des ailes.



LORRAINE

Hôtel des Loups

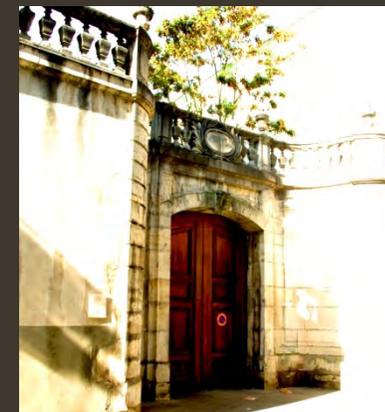


- Courbe et Pfister le signWet dans leurs ouvrages sur Nancy et nous apprennent qu'il fut construit par Boffrand pour le comte Louis de Ferraris.
- Ferdinand de Lunati-Visconti descendant des plus vieilles familles Milanaises rencontre le duc Léopold sur les champs de bataille en Hongrie, et il devient très vite son favori. Comblé d'honneurs de titres et de pensions par le duc, il épouse la sublimissime Jeanne de Roquefeuille et fait construire un magnifique château à Frouard (il n'en reste plus rien)
- Il fait aussi apporter (*probablement d'Italie mais le mystère demeure*) et poser une magnifique façade renaissance à son hôtel Grande-Rue à Nancy, on peu dire que cette sublime façade a bien voyagé, puisque elle est re-démontée et relevée en 1842 pour le château de Renemont à Jarville-la-Malgrange.
- Il reste la porte monumentale, vestige de l'ancien hôtel Lunati-Visconti chambellan du Duc Léopold.



LORRAINE

Hôtel de Lunati Visconti



- Jean-Baptiste de Mahuet était conseiller d'état et premier président de la cour souveraine de Lorraine et du Barois. Les belles peintures à fresque de Claude Charles et de Giacomo Barilli ont hélas disparu.
- C'était un hôtel avec cour et jardin ; la hauteur y est modeste et les communs étaient situés dans les demi sous-sols.
- On remarque encore le toit brisé avec présence de lucarnes à fronton cintré, principe qu'on retrouve dans les réalisations de Boffrand à Paris.
- Le portail d'entrée de la cour, alors fermée, est actuellement au parc Olry.



LORRAINE

Hôtel Mahuget Lupcourt



- Cette même année 1715 et les suivantes, on vit s'élever les hôtels de Custine place des dames; de Gellenoncourt près l'église Notre-Dame; d'Helmftat où était celui de Haraucourt rue de la monnoye ; de Vitrimont et de Ferrari rue du haut bourgeois ; de Lunaty rue St. Pierre ; du Hautoy et Raigecourt rue des Comptes
- La rue des Comptes ou des Comtes (Rue Callot) a déjà ce nom dans le compte des deniers levés en 1565, sur tons les conduits ou maisons de Nancy. Trois autres beaux Hôtels occupent presque les deux côtés de cette rue qui n'est pas longue. Ce sont ceux du Hautoy, de Raigecourt (aujourd'hui Crédit Municipal) et de Malleloy bâtis au commencement du XVIIIème siècle, avec une partie de celui de Rosières d'Euvesin, qui a son entrée sur la rue des Dames Prècheresses.

Hôtel de Malleloy



Hôtel de Raigécourt



LORRAINE

Hôtel de Hautoy - Montluc



- L'hôtel de la Monnaie est un hôtel particulier de Nancy, il fut construit par l'architecte Germain Boffrand, entre 1721 et 1725.
- Peu de temps après la création de Nancy au XIe siècle, le lieu fut occupé par un édifice privé d'un receveur.
- Par la suite, il connut plusieurs modifications : en 1473, l'édifice est racheté par le duc de Lorraine pour y faire un entrepôt à grains et farine.
- En 1537, le duc de Lorraine y installe un atelier monétaire.
- L'ancien bâtiment est détruit en 1721 pour faire place au nouvel atelier monétaire plus vaste, édifié par Germain Boffrand entre 1721 et 1725. Il perdit sa fonction au XIXe siècle pour y recevoir les archives départementales de Meurthe-et-Moselle.



LORRAINE

Hôtel de la Monnaie



- A l'origine les remparts de la ville devaient passer à la hauteur de la Cathédrale, et les travaux furent entrepris. Cependant Charles III fit détruire ces premiers murs (1605) alors qu'ils n'étaient même pas terminés, et les fit reconstruire un peu plus à l'Est, à l'endroit de la porte Saint-Georges. Un grand emplacement fut donc laissé vide, devant les remparts. Une partie fut occupée par le clos de la Primatiale. Le reste fut une sorte de terrain vague où se tenait un marché de foin, de paille et de bois de chauffage. Grâce au ruisseau Saint-Thiébaud, qui coulait à découvert, on installa une auge pour les chevaux et un lavoir. Vers le milieu du XVII^e siècle, quelques maisons s'y élevèrent, puis un manège en bois (1699), délimitant ainsi les contours de la place actuelle. Le n° 1 de la rue actuelle du Manège, qui se trouve également sur cette place, fut, en 1728, la maison de ville des Chartreux de Bosserville. Sous Stanislas, on fit des travaux d'embellissement : le ruisseau fut couvert, le lavoir installé dans la courtine de la porte, le manège détruit et remplacé par l'hôtel de Collenel, au Sud.



LORRAINE

Hôtel de Collenel



- L'hôtel de Fontenoy fut bâti au début du XVIIIe siècle, sur des dessins de Germain Boffrand, à la demande de Georges de Vitrimont et de "Dame des Armoises", son épouse. La date de 1723 visible dans la ferronnerie du balcon pourrait marquer la fin de la construction. Il porta le nom d'Hôtel de Vitrimont.
- Le bâtiment en forme de U a conservé un aspect solennel. Les façades, simples et rectangulaires, sont partagées en trois par des chaînes de refends. Le bâtiment est couvert de hautes toitures d'ardoises.
- L'entrée se fait par un porche encadré de pilastres aux chapiteaux corinthiens et ioniques. Deux masques, dont l'un représente un très beau vieillard, apportent une note de fantaisie à un édifice un peu sévère.
- La Cour est embellie d'une fontaine Louis XV. Un vase encadré de deux serpents entrelacés orne cette fontaine. Il est surmonté d'une vaste et belle coquille qui s'inscrit dans la niche. La fontaine a été quelque peu dénaturée par l'ajout d'écussons armoriés au XIXe siècle.
- L'intérieur conserve quatre salles dont la décoration, de belle facture, a été reprise au XIXe siècle. Le décor du grand escalier a fait également l'objet d'un réaménagement à la même époque.



LORRAINE

Hôtel de Vitrimont - Fontenoy



En Lorraine

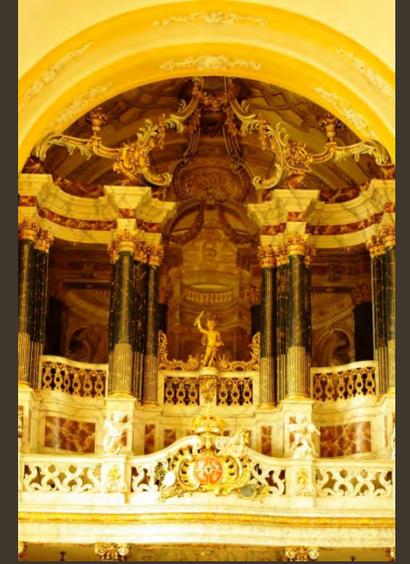
PATRIMOINE RELIGIEUX

Eglise Saint Jacques - Lunéville

Cathédrale Notre Dame de l'Annonciation -
Nancy

- L'église Saint-Jacques, de style baroque, a été commencée par Boffrand en 1730 comme église de l'abbaye Saint-Rémy de Lunéville. Après un premier arrêt des travaux par manque de financement, ils reprirent en 1745 grâce au roi Stanislas. La construction peut être attribuée principalement à Jean-Nicolas Jamesson pour le premier niveau, tandis que le Premier Architecte du roi, Emmanuel Héré, réalisa notamment les deux imposantes tours de 52 mètres (surmontées des statues de saint Michel terrassant le Dragon et de saint Jean Népomucène) ainsi que l'étonnant buffet d'orgue. Le décor du fronton fut sculpté en 1749 par Joseph Béchamp. En 1745, l'église accueille aussi la paroisse Saint-Jacques, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

- L'imposante façade est encadrée par deux tours élancées qui supportent les statues de saint Michel et de saint Jean Népomucène. À l'intérieur, voir les **boiseries** Régence du tambour d'entrée, une Pietà du 15^e s. et des oeuvres de Girardet. Dans cette église ont été conservées les entrailles du roi Stanislas.



LORRAINE

Eglise Saint Jacques - Lunéville



- Les plans ont été conçus en 1700 par l'architecte Giovanni Betto qui s'inspira de l'église Sant'Andrea della Valle de Rome. Le plan fut modifié par Jules Hardouin-Mansart et la cathédrale terminée à l'économie par Germain Boffrand.
- Le plan intérieur est en forme de croix latine. Dans sa largeur, il comprend une nef, deux collatéraux et deux bas-côtés comprenant chacun 3 chapelles. La nef est composée d'une demi-travée où se trouve l'orgue, de deux travées complètes, d'un transept surmonté en son centre d'une coupole, d'une quatrième travée qui va de la coupole aux sacristies et d'une abside semi-circulaire qui atteint les murs extérieurs des sacristies (avec saillie sur rue).
- La nef mesure 60 mètres de longueur pour un peu moins de 14 mètres de large. L'ensemble de la cathédrale est d'ordre corinthien. Dans la nef, des anges sculptés présentent des attributs symboliques de la Vierge Marie. Le maître-autel de marbre polychrome est de 1763. Il est entouré de stalles dessinées par Boffrand, dont la principale porte le chiffre du primat Charles de Lorraine.
- L'édifice est typiquement classique et d'une assez grande sobriété : le décor sculpté se limite aux colonnes. En revanche, à la croisée du transept, une coupole est décorée d'une fresque dédiée à la « gloire céleste » exécutée par un artiste nancéien, Claude Jacquart, entre 1723 et 1727. Deux des chapelles latérales sont ornées de grilles de Jean Lamour réalisées entre 1751 et 1755 peu de temps avant qu'il ne forge celles de la place Stanislas toute proche, les autres chapelles sont fermées par des grilles réalisées par son élève François Jeanmaire en 1759.
- La façade présente un équilibre classique avec au sommet du corps central, un frontispice (le projet initial prévoyait d'élever un dôme ce qui explique un écartement plus important que la normale entre les deux tours). Les deux corps latéraux sont coiffés de deux tours de base carrée, surmontées de pavillons octogonaux et recouverts de dômes et lanternons que Victor Hugo baptisa les « poivrières Pompadour ».



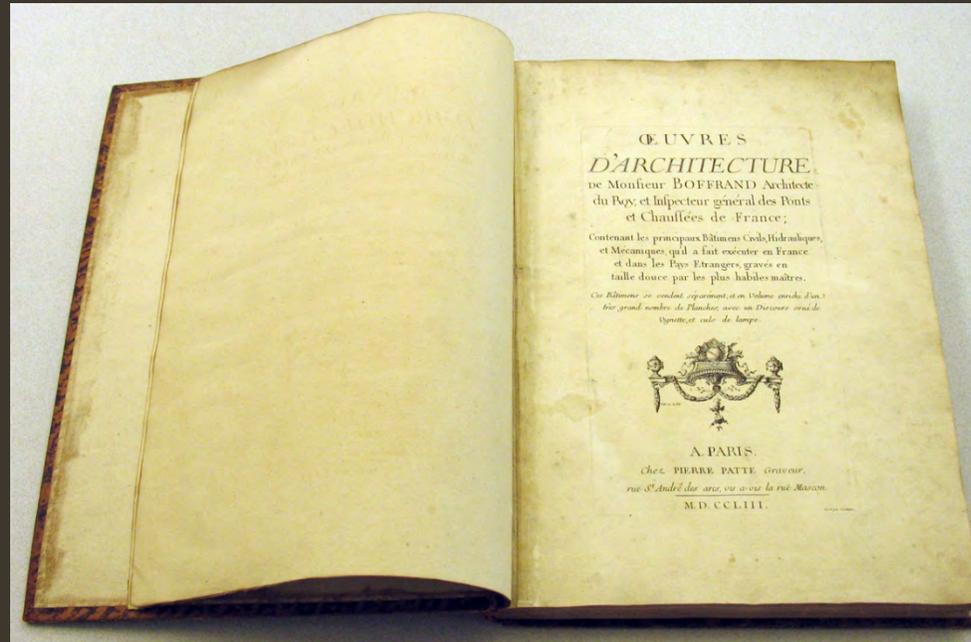
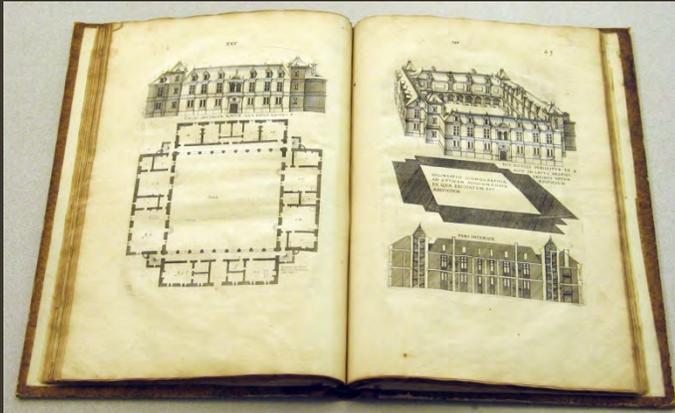
LORRAINE

Cathédrale notre Dame de l'Annonciation - Nancy



En Lorraine

URBANISME DE LA VILLE DE LUNEVILLE





Germain Boffrand a contribué à dessiner l'urbanisme de Lunéville en définissant les règles à suivre pour les façades des nouveaux bâtiments (linteaux, fenêtres regroupées, agrafes sculptées sur leurs cintres en demeurent des témoignages.



Place Léopold est tracée en 1711 par l'architecte Germain Boffrand et par Christophe André, intendant et directeur général des bâtiments et ponts et chaussées de Lorraine à la demande du duc Léopold de Lorraine, qui concède des avantages aux propriétaires (ordonnance du 10 juillet 1728)

LORRAINE

Urbanisme de Lunéville



Paris

14 HOTELS PARTICULIERS

Hôtel d'Argenson

Arsenal

Hôtel de Beauharnais

Hôtel Blair

Hôtel Boffrand

Hôtel de Broglie

Hôtel le Brun

Hôtel de Livry

Petit Luxembourg

Hôtel de Gourmay

Hôtel de Ségur

Hôtel de Seignelay

Hôtel de Soubise

Hôtel de Villar

- Élevé sur le site de l'hôtel de la Roche-Guyon, dans le périmètre immédiat du Palais-Royal, cet hôtel fut acquis par Philippe d'Orléans, futur Régent, le 24 juillet 1702.
- En 1704-1705, il fit rebâtir l'hôtel par Germain Boffrand pour sa maîtresse Marie-Louise-Madeleine-Victoire Lebel de la Boissière de Séry, comtesse d'Argenton, qui en reçut la nue-propriété en 1707 et l'occupa jusqu'à sa disgrâce en 1710.
- En 1711, l'hôtel fut cédé à Charlotte de Bautru, veuve de Jean-Baptiste-Armand de Rohan, prince de Montauban. En 1720, Philippe d'Orléans, devenu Régent de France, décida de le lui racheter en lui en réservant l'usufruit jusqu'à sa mort (survenue en 1725) mais le Régent étant lui-même mort deux ans avant, il passa aux mains du duc Louis Ier d'Orléans.
- Disposé classiquement entre cour et jardin, il donnait à l'est sur la rue des Bons-Enfants et ouvrait à l'Ouest sur le Palais-Royal, auquel un perron donnait accès depuis le grand salon dont le plafond fut peint entre 1706 et 1709.
- De 1725 à 1752, l'hôtel fit office de chancellerie des ducs d'Orléans, d'où son nom qu'il reprit de 1784 entre-temps, il fut nommé "hôtel d'Argenson", puis "hôtel de Voyer" du nom de la famille Voyer d'Argenson qui l'occupa.
- la Ville de Paris suivant l'idée de l'urbaniste Eugène Hénard, déclarait d'utilité publique le percement d'une voie entre la Bourse de Commerce et la rue de Valois qui fut baptisée "rue du Colonel Driant ». En conséquence, l'hôtel fut déclassé en 1923 et démoli aussitôt.



PARIS

Hôtel d'Argenson



Le premier bâtiment de l'Arsenal est élevé sur un terrain qui appartenait au couvent des Célestins, dont l'emplacement est maintenant occupé par la caserne de la Garde républicaine. Il s'appuyait sur le rempart de Charles V, qui lui même longeait un bras de la Seine. C'est l'origine de sa forme allongée.

Des premières constructions, il reste la façade donnant sur la rue de Sully, élevée au XVII^e siècle, mais reconstruite par Théodore Labrouste au XIX^e siècle. À l'intérieur du bâtiment, le cabinet La Meilleraye, splendide appartement peint vers 1640, témoigne de l'époque où il était habité par le Grand maître de l'artillerie, important personnage placé à la tête de l'Arsenal de Paris, vaste ensemble de bâtiments s'étendant jusqu'à la Bastille.

Au XVIII^e siècle, un nouveau bâtiment est ajouté du côté de la Seine par l'architecte Boffrand. Mieux conservé, il présente encore une décoration dans sa partie supérieure, et, à l'intérieur, de précieuses boiseries.

Alors que le bâtiment est transformé en bibliothèque publique à la Révolution, des salles de lecture et des magasins de livres sont aménagés au cours du XIX^e siècle. Deux pavillons sont élevés aux extrémités Est et Ouest, y compris la façade actuelle donnant sur la vaste esplanade située place Teilhard de Chardin. Le bras de la Seine est comblé en 1843 : c'est l'actuel boulevard Morland.

Au XX^e siècle, le bâtiment fait l'objet de plusieurs modifications intérieures, et, plus récemment, à l'extérieur, d'une restauration complète du clos et du couvert (2010-2012).



PARIS

L'Arsenal



- L'Hôtel de Beauharnais : résidence de l'ambassadeur d'Allemagne.
- C'est en 1713, sous la direction de Germain Boffrand (1667-1754), que débuta sur la rive gauche de la Seine la construction de l'Hôtel de Beauharnais et de l'Hôtel de Seignelay, qui le jouxte. Avant d'appartenir au roi de Prusse, l'Hôtel de Beauharnais passa entre les mains de trois grands personnages : Jean-Baptiste Colbert de Torcy, neveu du grand ministre de Louis XIV, fut ainsi son premier propriétaire, suivi du duc de Villeroy. En 1796, peu après la Terreur, les héritiers du duc vendirent l'hôtel pillé lors de la Révolution à deux spéculateurs. L'intérieur fut aménagé pour la revente et, semble-t-il, richement décoré : les seuls vestiges connus de ces travaux sont trois paysages de grand format que l'on doit à Hubert Robert (1733-1808) et qui ornaient à l'origine le grand salon central du premier étage ; deux d'entre eux sont datés de 1797.



PARIS

Hôtel de Beauharnais



- La maison de Melchior Blair, l'un des fermiers généraux du roi, a été agrandie et embellie sous la conduite de l'architecte Germain Boffrand.



PARIS

Hôtel Blair

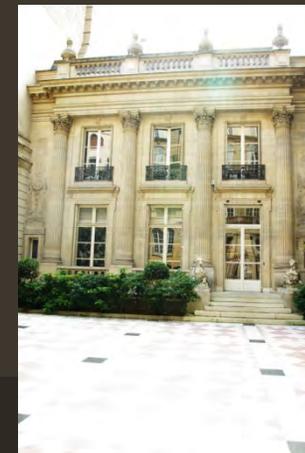


- En 1685, le marquis de Louvois, surintendant des Bâtiments du roi, envisage d'édifier une place monumentale au nord de la rue Saint-Honoré, avec l'intention d'y installer les principales institutions royales (les Académies, la Bibliothèque, la Monnaie, l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires). Pour aménager cette « place des Conquêtes », le ministre acquiert l'hôtel du duc de Vendôme et le couvent des Capucines, sollicite Jules Hardouin-Mansart et Germain Boffrand pour le plan et l'élévation des façades, puis François Girardon pour la statue équestre à la gloire de Louis XIV. L'Hôtel de Vendôme est détruit ; le couvent des Capucines, déplacé dans la rue Neuve-des-Petits-Champs. Hardouin-Mansart et Boffrand imaginent initialement une place rectangulaire, entourée d'une galerie couverte, accessible depuis la rue Saint-Honoré. Le 24 Place Vendôme appartenait, en 1713 à son constructeur, Germain Boffrand. Ce dernier le vendit en 1715 et il fut revendu en 1746 à Nicolas Chaban. Il appartint, en 1763 à son fils qui le loua jusqu'en 1793 au moins. En 1886, il devint la propriété d'Orglandes.



PARIS

Hôtel Boffrand – Place Vendôme



- Hôtel de Broglie, dit le « grand hôtel de Broglie ». Sur l'emplacement d'un hôtel construit en 1704 pour le comte de Langonnay et remanié en 1711 par Germain Boffrand, l'hôtel est bâti en 1752 pour les ducs de Broglie par Pierre Mouret. Cet hôtel a lui-même été remanié, ou peut-être même reconstruit, après 1782 par Jean-Baptiste Louis Élisabeth Le Boursier pour le maréchal de Broglie. Le principal corps de logis comporte onze travées, un étage, un attique et un toit-terrasse dissimulé par une balustrade. Pour assurer l'étanchéité de celui-ci, Le Boursier utilisa le ciment du chevalier d'Estienne, encore insuffisamment au point puisque des craquelures se produisirent dès le premier hiver qui contraignirent le chevalier de refaire la chape à ses frais. L'hôtel de Broglie a été, sous l'Empire, la résidence de Charles-Louis Huguet de Sémonville. Il le loue à Charles-François Lebrun, duc de Plaisance, à partir de 1815, puis le vend à la duchesse de Montebello, veuve du maréchal Lannes en 1826. On pense que c'est l'hôtel de Broglie qui a inspiré à Stendhal la description — au demeurant succincte — de l'hôtel de La Môle dans *Le Rouge et le Noir* : « La gravité du portier et surtout la propreté de la cour l'avaient frappé d'admiration. Il faisait un beau soleil. — Quelle architecture magnifique ! dit-il à son ami. Il s'agissait d'un de ces hôtels à façade si plate du faubourg Saint-Germain, bâtis vers le temps de la mort de Voltaire. Jamais la mode et le beau n'ont été si loin l'un de l'autre. » Il a été restauré vers 1970 par Jacques Robine. La splendeur du bâtiment est insoupçonnable de la rue. L'hôtel a longtemps appartenu à un aristocrate britannique, Arthur Forbes, neuvième comte de Granard. L'écrivain Maurice Druony occupait un appartement dans les communs. L'hôtel appartient désormais au roi du Maroc.



PARIS

Hôtel de Broglie



- Cet hôtel particulier a été construit en 1701 par Nicolas Saint-Denis, maître-maçon, sous la direction de l'architecte Germain Boffrand, élève de Jules Hardouin-Mansart. Destiné à Charles II Le Brun, auditeur à la Cour des comptes, neveu et légataire universel du peintre Charles Le Brun, il a été construit en respectant la règle du nombre d'or de l'architecte romain Vitruve. La façade sur cour possède un avant-corps simple avec une légère saillie. Le fronton est sculpté. Le jardin est fermé par une grille et un portail en fer forgé côté rue et par une treille sur tous ses côtés. À l'avant il possède une belle cour pavée et à l'arrière un jardin à la française. Le bâtiment a été occupé par la Direction de l'OPAC de Paris jusqu'en 2008. Les façades sur cour et sur jardin ont été inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 1er février 1953. Actuellement, cet hôtel particulier appartient au groupe de presse De Particulier à Particulier qui a entrepris un travail de restauration des façades et de la toiture.



PARIS

Hôtel le Brun



- Construit par Germain Boffrand sur un terrain acheté par cet architecte en 1710. Vendu en 1713, en cours de construction, à un diplomate, Michel Amelot de Gournay. L'hôtel est particulièrement remarquable par sa cour ovale et sa façade sur cour à pilastres colossaux au sol, disposition extrêmement précoce. Ces dispositions habiles ont permis de donner de la monumentalité à un bâtiment contraint par l'étroitesse de la parcelle.

- L'hôtel passa des Amelot de Gournay au maréchal de Montmorency-Luxembourg, puis à son fils, Christian Louis de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry[réf. nécessaire]. En 1751, celui-ci le céda au comte de Guerchy, ambassadeur à Londres, qui le loua en août 1768 aux parents de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord. Ce dernier y résida de sa sortie du séminaire de Saint-Sulpice, au début de 1775, à novembre 1775.

- Hôtel d'Aguesseau en 1804, puis d'Haussonville en 1812.

- L'hôtel abrite aujourd'hui, dans l'aile droite sur cour, l'ambassade du Paraguay, alors que les salons du rez-de-chaussée dépendent de la Maison de l'Amérique latine (no 217 boulevard Saint-Germain).



PARIS

Hôtel de Gournay



- L'hôtel de Livry est situé au fond de la cour du n° 23 de la rue de l'Université. Sa magnifique façade sur jardin est visible au n° 2 rue Montalembert. En 1640, Jean Levasseur, secrétaire du roi, se fait construire un hôtel classique entre cour et jardin.
- En 1721, l'hôtel est loué par Louis Sanguin, marquis de Livry, 1er maître d'hôtel du roi.
- Hubert de Cambacérès l'achète en 1853. Comme son voisin, l'hôtel est acquis en 1920 par le Ministère de l'Economie et des Finances. C'est aujourd'hui le cabinet du directeur du service de la Dette.
- La façade sur le jardin est subtilement décorée par des tables de pierre entre les travées. Le 2e étage est décoré de guirlandes de fleurs et de fruits. L'avant-corps central est surmonté d'un gracieux fronton cintré orné d'un cartouche et de cornes d'abondance. A l'intérieur subsistent l'escalier, le vestibule, un salon de style Louis XV, ainsi que le décor Empire de l'ancienne chambre du duc de Cambacérès.



PARIS

Hôtel de Livry



- Commencé vers le milieu du XVIe siècle, cet Hôtel fut acquis en 1570 par François de Luxembourg, Duc de Piney, Pair de France, et vendu en 1612 à la Régente Marie de Médicis, qui fit construire, à côté, le Grand Palais. Le Duc François a laissé son nom à ces deux bâtiments, mais l'ancien hôtel est appelé "Petit Luxembourg" pour le distinguer du grand palais voisin. L'hôtel fut ensuite donné par Marie de Médicis, en 1627, au Cardinal de Richelieu, qui le légua, en 1639, à sa nièce, Marie de Combalet, Duchesse d'Aiguillon.
- Passé par héritage, en 1674, au Grand Condé, puis à son fils Henri-Jules de Bourbon-Condé, le Petit Luxembourg fut acquis par l'Etat en 1825 pour y loger le Président de la Haute Assemblée, alors Chambre des Pairs, affectation qu'il a gardée jusqu'à nos jours.
- L'hôtel a été agrandi et redécoré par Germain Boffrand, entre 1709 et 1716, pour Anne de Bavière, veuve d'Henri-Jules de Bourbon-Condé et petite-fille de l'électeur Palatin, Frédéric V.



PARIS

Le Petit Luxembourg (Sénat)



- La demeure est construite dans les années 1570-1580 pour le compte de Charles de Lorraine (1554-1611), duc de Mayenne. Ce personnage est le frère du duc de Guise, surnommé Henri le Balafré, grand défenseur de la foi catholique.
- L'hôtel est modernisé par l'architecte Germain Boffrand au début du XVIIIe siècle pour Charles Henri de Lorraine, comte de Vaudémont. La famille Lefèvre d'Ormesson y habite à partir de 1759 et le conserve jusqu'en 1812.
- Transformé en pension, l'hôtel abrite l'école privée des Fracs Bourgeois depuis 1870.



PARIS

Hôtel de Mayenne



- Il existait trois hôtels de Mesmes, celui de la rue du Temple qui devint l'Hôtel de Saint-Aignan en 1680, celui qui s'étendait à l'Est de la rue Sainte-Avoye, ancien hôtel du trésorier Lambert Meigret donné par François Ier en 1535 au connétable Anne de Montmorency, et le "petit Mesmes" construit par le connétable à l'emplacement de deux maisons sur la rue de Braque en 1557. Les deux derniers hôtels furent vendus en 1634 par le prince de Condé, héritier des Montmorency, à Henri de Mesmes, président au Parlement qui le laissa à son neveu, puis son petit-neveu Jean-Antoine de Mesmes, comte d'Avaux, premier président au Parlement, ministre plénipotentiaire lors de la paix de Nimègue en 1688. En 1704 celui-ci décida de faire rebâtir le grand hôtel par Boffrand sur un plan de Bullet, et vraisemblablement songea à transformer également le petit hôtel pour lequel furent dressés les relevés de l'Agence R. de Cotte. Il semble que l'hôtel ait été occupé en 1716 par la banque de Law, mais quand le président de Mesmes voulut le vendre, son oncle Joseph marquis de Ravignan s'y opposa et conserva l'hôtel dans lequel il fit à son tour de grands travaux. Les bâtiments furent loués et en 1767 le "petit Mesmes" qui n'avait finalement pas été touché, fut vendu à Guillaume Raynal. Les deux hôtels disparurent en 1838 lors du percement de la rue Rambuteau et du lotissement Sainte-Avoye.

PARIS

Hôtel de Mesme



- Le lot fut acquis en 1705 par le financier Alexandre Lhuillier et resta dans sa famille jusqu'en 1718, date à laquelle il fut vendu à John Law qui fit construire un hôtel par Jacques V Gabriel. La construction fut achevée en 1720 et l'hôtel vendu à la comtesse de Parabère, maîtresse du Régent, qui en fit sa résidence. Elle le vendit en 1732 à Nicolas-Alexandre de Ségur, président à mortier au Parlement de Bordeaux. Deux ans après son décès, survenu en 1755, ses quatre filles cédèrent l'immeuble au fermier général François-Pierre de Cluzel, dont le fils le revendit en 1766 à Antoine Bourboulon, avocat au Parlement de Paris. Il abrita la Caisse d'escompte puis passa en 1767 au fermier général Jean-Baptiste Magon de La Balue. Ses descendants le vendirent en 1795 au général-comte Hulin, commandant des grenadiers de la Garde impériale. Au XIXe siècle, il fut loué à Isaac Pereire, au prince de Capone, au baron de Gargan, à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, à la ville de Paris, à l'État-major de la Garde impériale sous le Second Empire... Les joailliers Alfred Van Cleef et Salomon Arpels s'y sont installés en 1906. Après la Seconde Guerre mondiale, les boiseries du salon dit « Boffrand », exécutées par les menuisiers Taupin, Le Goupil et Desgoulons entre 1720 et 1723, ont été remontées dans l'hôtel de Masseran sur ordre du baron Élie de Rothschild.



PARIS

Hôtel Ségur – Place Vendôme



- Cet hôtel particulier est édifié par Boffrand qui acquiert vers 1713 une bande de terrain, le long de la rive gauche de la Seine. Sur son terrain, il édifie plusieurs demeures, dont cet hôtel et son jardin qui rejoint la Seine (par l'actuel quai Anatole-France). Au sud, il donne sur la rue de Bourbon, plus tard rue de Lille.
- Cet hôtel est similaire à l'hôtel Beauharnais, construit par le même architecte et situé au no 78 de la même rue. En 1718, l'hôtel devient la propriété du comte de Seignelay. Dès lors la destinée des hôtels « jumeaux » sera distincte.
- L'hôtel est en partie transformé au XVIIIe siècle.
- L'hôtel de Seignelay est sous la Ve République le siège de différents ministères. À partir de 2002, il est le siège du secrétariat d'Etat aux PME. En 2007-2008, l'hôtel est à louer par l'Etat pour un bail de 60 ans mais ne trouve pas preneur..



PARIS

Hôtel Seignelay



- En 1553, François de Lorraine, duc de Guise, et sa femme, Anne d'Este, acquièrent l'hôtel particulier. Très délabré, le bâtiment exige d'importants travaux de reconstruction que la puissante famille des Guise confie au célèbre artiste italien, Francesco Primaticcio, dit Le Primatice.
- Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, Marie de Guise, dite Mademoiselle de Guise, dernière descendante du nom, embellit considérablement l'hôtel et ses jardins.
- En mars 1700, François de Rohan-Soubise et sa femme, Anne de Rohan-Chabot, achètent l'hôtel et confient à leur architecte, le jeune Pierre-Alexis Delamair, le soin de le remettre au goût du jour. Ce dernier décide de changer l'orientation de l'édifice en plaquant une nouvelle façade de style classique contre l'ancienne aile sud et construit, une majestueuse cour d'honneur à portique arrondi ouvrant par une demi-lune sur la rue des Francs-Bourgeois.
- Le remariage en 1732 d'Hercule Mériadec, fils aîné de François de Soubise, avec la jeune princesse Marie-Sophie de Courcillon est l'occasion de confier à un nouvel architecte, Germain Boffrand, l'aménagement des appartements. En 1735, Boffrand édifie un nouveau pavillon, de forme ovale, qui permet l'articulation avec l'aile nord en retour et dessert les appartements privés du prince héritier et de son épouse. À partir de 1736, il consacre tous ses efforts aux décors intérieurs. Ces appartements comptent parmi les plus beaux exemples de l'art rocaille, chef-d'œuvre collectif dû au talent des meilleurs peintres, sculpteurs et ornemanistes du temps – François Boucher, Charles Natoire, Jean-Baptiste II Lemoyne, Jacques Verbeckt, etc. – réunis sur le chantier autour de Boffrand.



PARIS

Hôtel de Soubise



- En 1685, Philippe de Montault, duc de Navailles et futur maréchal de France, acquiert l'hôtel construit par Jacques le Coigneux, président à mortier au Parlement de Paris .
- Puis en 1710, Louis-Hector, duc de Villars et maréchal de France (1653-1734), qui en était simple locataire, finit par s'en rendre acquéreur. En 1712, le duc de Villars fait réaménager l'hôtel par l'architecte Germain Boffrand. Un portail en forme d'arc de triomphe est construit ; il est orné de trophées d'arme et encadré de colonnes corinthiennes. En 1717, l'hôtel est agrandi côté Ouest par le « petit hôtel » de Villars (actuel n°118 rue de Grenelle). En 1730, une grande galerie est ajoutée côté Est : créée par l'architecte Jean-Baptiste Leroux, elle est ornée d'un magnifique décor rocaille dû au sculpteur Nicolas Pineau. Elle passe pour être la plus belle galerie de Paris au XVIIIe siècle.
- Vers 1774, les descendants du duc vendent l'hôtel à Louis Timoléon de Cossé (1734-1792), duc de Brissac, gouverneur de Paris. Commandant en chef de la Garde constitutionnelle du Roi, il est massacré à Versailles le 9 septembre 1792 par les révolutionnaires. Affecté au ministère de l'intérieur, l'hôtel est ensuite habité par Lucien Bonaparte, puis par Jean-Antoine Chaptal avant de servir de résidence au duc de Cadore de 1804 à 1809. Sous la Restauration, la duchesse de Mortemart, fille du duc de Brissac, récupère son bien, qui passe ensuite à sa fille et son gendre, le marquis et la marquise de Forbin-Janson.
- Faute de moyen pour l'entretenir, la propriété est morcelée, une partie des terrains étant cédés au ministère de l'Instruction publique (voir l'hôtel de Rochechouart). Vendu en 1849 au banquier Mathiessen, puis siège de l'ambassade de Turquie, l'hôtel de Villars est acquis en 1862 par la Ville de Paris.
- Les travaux d'aménagement de la nouvelle mairie sont confiés à l'architecte Joseph Uchard. Un bâtiment sur rue ainsi que deux ailes en retour dans la cour sont ajoutés. Le portail de Boffrand (celui de gauche) est doublé par un second portail (celui de droite).



PARIS

Hôtel de Villar



Paris

PATRIMOINE HOSPITALIER

- Le puits du Kremlin Bicêtre
- Le bâtiment Lassay de l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière
- Institution des Enfants Trouvés

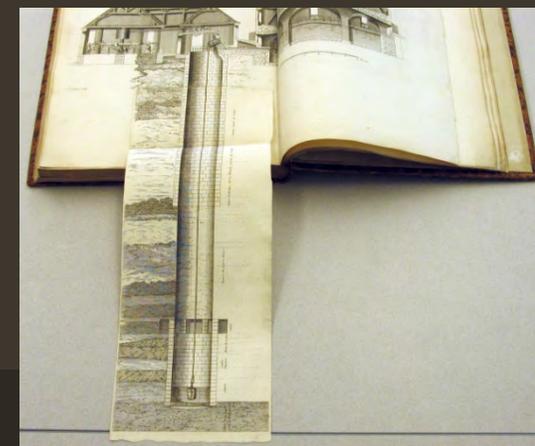
- Afin de satisfaire aux besoins en eau de l'ancien hospice de Bicêtre construit sous Louis XIII, un énorme puits de 5 mètres de diamètre fut foncé et aménagé entre 1733 et 1735 par Boffrand ; il plonge de 57 mètres plus bas dans les eaux de la nappe alluviale de Bièvre.
- Entre sa date de mise en fonction et son arrêt (en 1903) les systèmes utilisés afin de remonter l'eau furent : un manège de 3 attelages de 4 chevaux ; puis par des malades (en particulier des épileptiques internés) et en 1781 par 72 prisonniers enchaînés tournant autour d'un cabestan avant d'être remplacés par une machine à vapeur. Les eaux étaient ensuite dirigées vers un grand bassin réservoir disposé tout contre ; celui-ci, de forme rectangulaire, est remarquable par la qualité des voûtes et des piliers qui le compose. Subsiste à l'intérieur du puits un système de descente (paliers et échelles en fer) qui était destiné aux équipes en charge du curage du puits.
- Texte extrait de <http://pietondeparis.canalblog.com/archives/2008/03/22/8418792.html>



Puits Boffrand - 94270 Le Kremlin-Bicêtre - Octobre 2012 - © Antoine Paolozzi

PARIS

Hôpital du Kremlin Bicetre

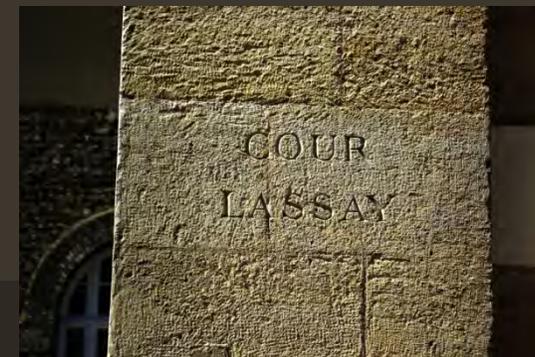


- L'ensemble de La Pitié-Salpêtrière est un ensemble clos, séparé de l'espace urbain par une clôture. Les grilles que l'on voit en face ont été aménagées au XVIIIème siècle où l'on ouvert un peu à l'espace urbain mais à l'époque c'était un mur. Mais par contre on avait un évidement central avec une sorte de pavillon qu'on appelle un châtelet d'entrée qui permettait d'accéder à l'intérieur du site ? C'était un lieu de contrôle (comme aujourd'hui d'ailleurs). C'est un pavillon qui a été refait par Germain Boffrand au milieu du XVIIIème siècle. Cela se ressent dans le traitement architectural avec la mise en scène d'un très grand arc triomphal au centre, arc en plein cintre et autour on a un système de chaînage, de bossage très léger. L'élévation est assez basse, on a deux petits niveaux et au niveau du comble on a une lucarne très décorative. Cette lucarne décorative on l'a retrouve par exemple au Luxembourg dans la partie qui donne sur les jardins de l'orangerie (c'est d'ailleurs une partie qui a été aménagée par Germain Boffrand).



PARIS

Bâtiment Lassay de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière



Paris

PATRIMOINE RELIGIEUX

Notre Dame de Paris

Eglise Saint Merry

- Cathédrale Notre-Dame de Paris : restauration de la rosace sud du transept et réfection de la voûte de la croisée (1728–1729), restauration de la chapelle du Saint-Esprit (1746), porte du cloître (1748)
- La Rose Sud ou Rose du Midi. Les trois rosaces de la cathédrale Notre-Dame de Paris constituent l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la Chrétienté. La Rose Sud ou Rose du Midi fut offerte par le roi Saint Louis.
- Cette rose a subi bien des avaries au cours des siècles. Étayée depuis 1543 à la suite de tassements dans la maçonnerie, elle fut restaurée entre 1725 et 1727 par Guillaume Brice sous la direction de Boffrand. Toutefois, des travaux mal exécutés, ainsi que l'incendie de l'archevêché lors de la révolution de 1830 qui a gravement altéré la rosace, eurent pour conséquence le besoin d'une nouvelle reconstruction. Celle-ci fut alors entreprise en 1861 par Viollet-le-Duc. Devant l'affaissement prononcé de la maçonnerie, il reprit entièrement la façade du croisillon Sud et fit pivoter la rosace de 15° pour lui donner un axe vertical et un axe horizontal, consolidant ainsi cette dentelle de pierre. Le maître verrier Alfred Gérente restaura les vitraux du XIIIème siècle et reconstitua les médaillons manquant dans l'esprit de l'authenticité de l'ensemble.



PARIS

Notre Dame



- L'église est entièrement de style gothique flamboyant, sans aucune trace d'architecture Renaissance. Son plan évoque celui de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Elle fut d'ailleurs administrée par sept chanoines de la cathédrale et fut surnommée « Notre-Dame la petite ». L'église est assez homogène, bien que le second collatéral ne soit présent que sur le flanc droit de la nef.



- La chapelle de la communion fut édifée en 1743 par Pierre-Louis Richard, sur les plans de Gabriel-Germain Boffrand, lequel se retira avant l'achèvement de l'édifice, à la suite d'un différend avec les marguilliers (il souhaitait confier à Pigalle le soin de décorer la chapelle, tandis que les marguilliers lui préféraient les frères Slodtz). Cette chapelle était primitivement séparée de l'église, mais Louis Richard établit l'accès entre les deux bâtiments en 1760. Cette chapelle se situe sur les anciens charniers de Pierre II Chambiges, du xvie siècle. Elle est composée de trois travées carrées symbolisant le monde réel, éclairées par trois lanternes ovales, aux arcades séparées par des pilastres corinthiens. Les coupoles ajourées symbolisent la voûte céleste.

PARIS

Eglise Saint Merry



Les ponts

SUR L'YONNE

Joigny

Montereau Fault sur Yonne

Pont sur Yonne

Sens

Villeneuve sur Yonne

SUR LA SEINE

Bray sur Seine

vrage à diverses époques de sa construction et de curieux détails des procédés d'exécution qui y ont été suivis. Il faut remarquer surtout l'exécution régulière du pilotage et de l'encrechement des fondations, puis l'emploi du fer pour fixer la plate-forme en charpente sur les pilots, pour relier par des tirants les couronnements des crèches à travers la maçonnerie des piles et des culées et pour cramponner entre elles toutes les pierres du parement (1). Ce parement est en grès très-dur, des environs de Sens; la beauté de son appareil, malgré son extrême dureté, témoigne aussi des soins particuliers donnés à cet ouvrage.

- À l'origine, le pont qui relie Bray-sur-Seine au hameau d'Henrien, construit en pierres de Donnemarie-en-Montois, se compose de 22 arches. Il subit plusieurs guerres, et certaines de ses arches sont remplacées petit à petit par une travée en charpente.
- En 1730, Germain Boffrand est chargé de restaurer le pont de Bray-sur-Seine.
- En 1965 est prise la décision de « déplacer » le pont à l'endroit où il se trouve actuellement. L'arche restante de l'ancien pont surplombe la Nozée, cours d'eau parallèle à la Seine.



PONT SUR SEINE

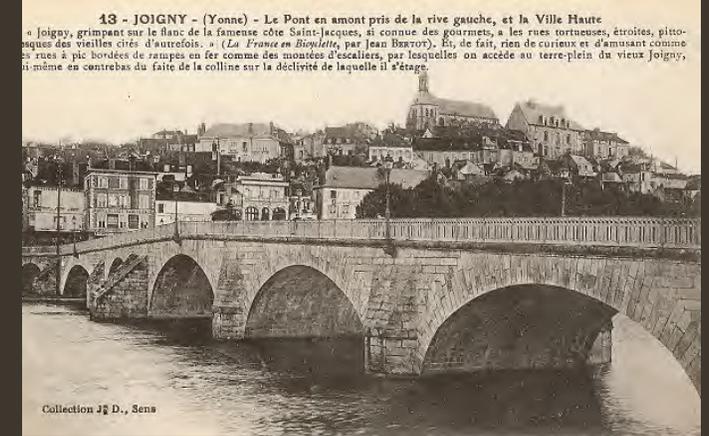
Bray sur Seine



- Un premier pont est établi à Joigny vers le XII ou XIIIème siècle, et appartenait au roi. Il est alors constitué de 10 arches.

Le 25 Mai 1725, 3 arches du pont s'écroulent

- Le 11/12/1725 on ordonne la reconstruction de cette partie. Ceci entraîne la construction d'un pont en bois temporaire, sur les vestiges de l'ancien, par l'architecte Chambon. En 1726, les 3 nouvelles arches sont construites par Boffrand, en plein cintre, de 29 à 36 pieds d'ouverture et construites en poudings – gros sable calcaire lié par un ciment siliceux. Ces arches résistèrent à l'extraordinaire crue de 1779, dont la hauteur dépassa la clé des arches. Ces arches subsistent encore en 1862. Mais les 7 autres furent substituées par 4 nouvelles, de 10 à 8,5 toises d'ouverture, selon un arrêt du conseil de 20/1/1756. La réception en fut faite par Perronet le 15/7/1765. Le bénéfice du péage (considérable) imposé à tout passage dessus et dessous le pont revinrent à l'adjudicataire des fermes du roi.
- Finalement selon, vers 1850, ce pont est constitué de 8 arches de 3.2 à 19.1m d'ouverture pour une longueur totale de 104.5m et une largeur de 8.8m.



LES PONTS SUR L'YONNE

Joigny



- En 1730 le pont de Montereau-fault-Yonne est restauré par Germain Boffrand..



LES PONTS SUR L'YONNE

Montereau Fault Yonne



- Le vieux pont de pierre dont il ne reste plus que trois arches fut construit sous Louis XIV par l'architecte Libéral Bruant. Une arche sera détruite par le génie militaire en 1940. Après la guerre, jugé trop gênant pour la circulation fluviale, une grande partie du vieux pont sera détruite. Ses restes sont maintenant protégés depuis 1997 par une inscription au titre des monuments historiques⁶.



LES PONTS SUR L'YONNE

Pont sur Yonne



Le pont construit par Germain Boffrand fut détruit en 1910 et remplacé en 1913 par le pont actuel..

- On garda une partie de celui-ci, dont la Croix des Mariniers qui le surmontait, ainsi que les poulies qui servaient au halage des péniches sur l'Yonne. Le tout fut installé dans ce qui était alors le Musée Jean Cousin : une sorte de muret surmonté d'une croix, sur lequel repose un curieux "appareil ».
- La pierre (sur laquelle est gravée une clé) est une des bornes qui délimitaient les propriétés de l'abbaye royale de Saint-Pierre-Le-Vif disparue à la Révolution (son entrée était place Etienne Dolet jadis place Saint-Pierre-Le-Vif). Cette abbaye aurait été fondée par la petite-fille de Clovis, après 533. Elle était dédiée aux saints, Pierre et Paul.



LES PONTS SUR L'YONNE

Sens



Le pont Boffrand, par P. Horsin. Aquarelle, 1908. Musées de Sens. Cl. J.-P. Elie. Musées de Sens

- Sur la rive gauche de l'Yonne, une voie romaine allant de Sens (Agedincum) à Autun (Augustodunum et antérieurement Bibracte) passait par Villeneuve (villa longa). Sur la rive droite, une piste gauloise reliait Villeneuve à Joigny en passant par Armeau [réf. nécessaire]. Un pont de bois remplacé par un pont de pierres au XIIIe siècle franchissait l'Yonne
- 1735 : Germain Boffrand reconstruit trois arches en remplacement de quatre qui se sont écroulées sur les sept qui existaient. Seule subsiste de cette reconstruction l'arche centrale.



LES PONTS SUR L'YONNE

Villeneuve sur Yonne



Aube

CHATEAU DE VAUX - FOUCHERES



- Le château de Vaux, construit pour le Marquis d'Aubeterre, est un des plus imposants domaines de l'Aube. Son architecture a l'élégance et la pureté du Siècle des Lumières.
- Le Marquis d'Aubeterre ayant été ruiné par l'ambition de son projet. Le château sera terminé par sa fille
- Le château bénéficie aussi d'une mise en scène majestueuse et unique. L'architecte a littéralement posé les bâtiments au coeur d'une clairière d'une centaine d'hectares de prairies, clairière elle-même ceinte d'une couronne de verdure de 350 hectares de forêt



AUBE

Château de Vaux
Fouchères



Somme

CHATEAU DE CLERMONT TONNERRE - BERTRANGLES



- Modèle d'harmonie et d'équilibre. « *Louis-Joseph de Clermont-Tonnerre, se sentant à l'étroit dans son petit manoir, fit jaillir de terre, entre 1730 et 1734, le superbe ensemble de bâtiments et jardins que nous admirons aujourd'hui* », raconte Louis de Clermont-Tonnerre, propriétaire du château.
- Une porte monumentale, vestige de l'ancien château incendié par les Espagnols en 1597, un des plus grands pigeonniers de Picardie ainsi qu'un puits flanqué d'un tourniquet à eau sont également à découvrir dans la cour de ferme.



SOMME

Château de Clermont
Tonnerre

Bertrangles



Seine et Marne

BOISSETTE

Château de BOISSETTE

MOISSY CRAMAYEL

Château de Moissy Cramayel

MELUN

Porte Saint Jean

MOREY SUR LOING

Colonne Commémorative

- Construit en 1722



BOISSETTE

Château de Boissette



- Vieille construction féodale, précédée de deux avant-cours, le château de Cramayel, avec sa chapelle fondée en 1203, ses plantations séculaires, ses fermes importantes, fut au temps de Louis XIV l'objet d'importants embellissements réalisés au tout début du XVIII^e siècle par la famille de Mesmes sous la direction du célèbre architecte Germain Boffrand. Au dehors, c'était un manoir en gresserie, flanqué de quatre tours, accosté à deux pavillons, entouré de fossés à sec sur lesquels étaient jetés deux ponts-levis, mais la famille de Mesmes en avait changé la distribution intérieure ; agrandi considérablement le domaine, fait édifier d'imposants communs, créé un potager et un parc de plus de 100 arpents (1 arpent correspondant environ à 0.45 ha), dessiné 25 arpents de parterre, ouvert des avenues, obtenu l'établissement d'une route royale entre Cramayel et Lieusaint permettant d'accéder facilement en toute saison à la grande route reliant Paris à Melun.



MOISSY CRAMAYEL

Chateau



MOISSY-CRAMAYEL (S.-&-M.) - Le Château de Lugny



- La place Saint-Jean est créée en 1737, à l'emplacement de l'ancienne porte Saint-Jean et de son ouvrage avancé, par l'intendant Achille de Harlay. Ce dernier souhaite y établir "un marché pour les beurre, fromages, herbages, légumes, gibier, volaille et autres denrées au lieu de la rue de Boissettes où il se tient actuellement et où il y est trop serré". Les travaux de terrassement sont effectués par corvée, sous la direction de Pestel. La porte médiévale est remplacée par deux pilastres de grès attribués à Germain Boffrand (1743), dont demeurent aujourd'hui des vestiges. La partie sud de la place est occupée par une plantation d'arbres (ormes) ou "quinconce". La partie nord est traversée par la route royale de Paris à Lyon. A l'époque révolutionnaire, on s'efforce de donner à la place (rebaptisée "place de la Réunion") un tracé plus ou moins circulaire, en supprimant les arbres du quinconce et en imposant un alignement incurvé pour les façades. En 1800, on décide d'ériger en son centre une colonne départementale, dont la première pierre est posée par Alexandre de La Rochefoucauld, premier préfet de Seine-et-Marne. Ce projet fait suite à un arrêté de Chaptal ordonnant dans chaque département l'érection d'une colonne portant les noms des citoyens morts pour la défense de la patrie (20 mars 1800). Il a donné lieu à plusieurs dessins, dont celui de l'architecte Charles Le Normand. Mais la colonne ne fut jamais achevée. En revanche, la place reçut une imposante fontaine monumentale en 1864 (voir notice IM77000133 dans la base Palissy). Elle servit de place de marché au 19e et au 20e siècle. Aujourd'hui, le marché se tient à proximité dans le lieu couvert du Mail Gaillardon, et la place Saint-Jean est réduite au rôle de parking et de noeud routier.



MELUN

Porte Saint Jean

Melun



- Colonne commémorative de la rencontre de Louis XV avec la princesse polonaise Marie Leczinska, sa future épouse, qui eut lieu, à cet endroit, le 4 septembre 1725.



MOREY SUR LOING

Colonne commémorative